

Bandit !

Ricardo Flores Magón

Ricardo Flores Magón
Bandit !
9 décembre 1911

extrait le 18 août 2026 de Wikisource

bibliotheque-anarchiste.com

9 décembre 1911

Voilà le nom que nous donnent les gens qui représentent l'ordre. Pourquoi ? Parce que nous enseignons à nos frères de misère que tout ce qui existe doit appartenir à tous et nous les invitons à ce qu'ils en prennent possession. Qui a fait la terre ?... Est-ce que ce sont ces messieurs en habits et à gants blancs qui l'ont faite et qui disent qu'elle leur appartient ?... Non, la terre est un bien naturel, un bien commun à tous les êtres vivants. Qui a fait les maisons, les vêtements, tout ce qui rend notre vie plus confortable ?... Est-ce que ce sont ces messieurs qui vivent dans des palais ou des hôtels de luxe ?... Non, tout ça est sorti des mains des pauvres personnes qui s'amoncellent dans des taudis, qui pourrissent au bagne, qui se vendent dans les bordels et qui meurent dans les hôpitaux, bien avant leur temps, ou dans un échafaudage, peu importe l'endroit... Bandits ! Les bandits sont ceux qui ne veulent pas qu'il y ait de bandits. Non, messieurs les bourgeois ; les bandits ce sont vous qui, sans aucun droit, se sont appropriés les produits du travail des hommes et tous les biens naturels que vous n'avez pas encore transformés. Tout cela sans jamais laisser tomber une goutte de sueur. Ce sont vous les bandits messieurs les bourgeois qui, illégalement, parce que la loi est entremetteuse de votre esprit rapace, avez pris la majeure partie du produit du travail des hommes sans qu'il n'y ait de danger de vous retrouver un jour au bagne. Et bien, entre bandit et bandit, moi je préfère celui qui, couteau à la main et l'esprit résolu, sort d'un coin sombre en criant : « Ton argent ou ta vie ! ». Je préfère, et j'insiste, celui là, que le bandit qui assis à son bureau, froidement, l'esprit tranquille, sereinement, suce le sang de ses travailleurs. Et pour le premier bandit, celui qui attaque audacieusement et court les risques dans cette aventure, il y a la prison ou le peloton d'exécution ; pour l'autre bandit, celui aux gants blancs, il y a le respect, l'honneur, le bonheur. Voilà comment les choses sont présentement dans ce système d'injustice sociale. Pour ces personnes « honnêtes » et qui respectent l'ordre, voler n'est pas un crime si le vol est considérable. Les banquiers, les commerçants ont des combines qui augmentent la faim et la tristesse dans plusieurs centaines de lieux ; mais ça passe comme une opération financière habille-

ment faite. Un homme qui souffre de faim prend dans un magasin un morceau de pain ; c'est lui qui sera appelé voleur.

L'autorité, encore plus vile que la loi puisqu'elle est son exécutrice, soutien tout cela. Mort à l'autorité !

RICARDO FLORES MAGÓN.